

LE
SPORT UNIVERSEL
ILLUSTRÉ



LE COMTE MAURICE DE COSSÉ-BRISSAC
PREMIER PRÉSIDENT DE L'ÉTRIER

CHRONIQUE

Le jumping est seul à tenir l'affiche en ce moment, et ce règne sans partage ne lui vaut rien. Car les effectifs du début, si denses qu'on les croyait capables d'alimenter sans faiblesse le spectacle jusqu'à la clôture, sont déjà réduits dans des proportions inquiétantes.

Les mardi et les jeudi d'Auteuil ont repris leur physionomie paisible. Sur la piste ce n'est plus le torrent impétueux de vingt jeunes chevaux se pressant et se bousculant pour franchir les claires, c'est la promenade circonspecte de quatre ou cinq routiers se précédant alternativement au poteau selon les hasards de l'obstacle. Quelque bon sauteur que soit un cheval, quelque familier qu'il soit avec les embûches de ce parcours classique, on n'est jamais sûr qu'un incident provoqué par l'état du terrain ne viendra pas intervertir le résultat. Or, malgré tous les soins prodigués à la piste, il est impossible que les abords des obstacles ne soient pas défoncés et glissants en cette période de pluies continuelles.

Grâce à cet imprévu les journées les plus calmes conservent un certain attrait. Quant aux dimanches, somptueusement dotés, ils voient leur vogue croître sans cesse, bien que les plus riches allocations ne parviennent pas à susciter les cracks dont le steeple-chasing est dépourvu pour le moment.

Rien ne pouvait le démontrer plus éloquemment que la composition du Prix Montgomery. Ce handicap de 40.000 francs est fort tentant et l'on peut supposer que tous les steeple-chasers encore sur jambes y ont tenté la fortune.

Or, jamais champ ne fut moins relevé. Si l'on excepte Journaliste dont le cœur survit aux moyens; Mon Chéri qui a l'avenir devant lui, il n'y avait guère que le vainqueur qui eut montré une certaine qualité. A ce point de vue, sa victoire eut été très favorablement accueillie, quand même Trianon n'eut pas porté les couleurs sympathiques d'un véritable sportsman. M. de Mumm appartient à cette catégorie de propriétaires qui ne font courir ni pour l'argent, chose en somme assez fréquente, mais ni pour la réclame non plus, ce qui est plus rare. C'est parce qu'il aime les chevaux qu'il en possède; et parce qu'il les aime il s'en occupe lui-même.

Sa cavalerie est entraînée sous ses yeux, chez lui, par lui-même. Pendant longtemps cette entreprise a pu paraître chimérique, la casaque blanche et bleue, bien que portée par de fort bons sujets, n'était pas heureuse. Mais la roue tourne et cette année, l'écurie de Reims se classe cinquième sur la liste.

Si Trianon était d'une autre robe, on regretterait amèrement qu'il fut castré. Mais sa couleur claire l'eut écarté de toutes façons des boxes de l'Administration des Haras, où il eut fait cependant un excellent étalon de croisement. Epais, profond, membré, bien équilibré, il eut été un père de hunters comme nous en possédons peu en France.

Avec un peu plus d'étendue il serait parfait. Champaubert dont il est issu compte à son actif plusieurs animaux de ce modèle; tous un peu communs mais substantiels, qualité de moins en moins répandue et probablement appelée à disparaître, car elle contient en elle-même la raison de sa perte.

Ces chevaux de classe secondaire, insuffisants pour perpétuer la race pure, mais qui seraient des bienfaiteurs pour nos espèces communes en leur apportant la masse en même temps que le sang, ces futurs pères de hunters devenus rares en Irlande même, sont condamnés par le steeple-chasing. Leur poids qui croît avec l'âge entraîne le claquage forcé, et quand il faut leur appliquer le feu, la castration s'impose. Car pendant le repos nécessaire à la réparation des tissus, le cheval entier s'empâterait dans l'avant main et ne pourrait plus jamais supporter l'entraînement.

Par conséquent meilleurs sont les étalons de croisement, plus grande est leur force, plus développé est leur squelette, et plus sûrement ils sont perdus pour l'élevage. C'est ce que l'Etat devrait comprendre et c'est pourquoi il convient d'offrir de très gros prix de chevaux d'un certain modèle à l'issue de leur carrière de courses plates sans trop se soucier d'établir une échelle d'après les performances, lesquelles n'ont qu'une valeur très relative quand il s'agit d'étalons de croisement.

C'est déjà suffisant qu'un fort cheval soit pénalisé par le fait même dans ses courses. En dehors de toute autre considération c'est en

grande partie à leur légèreté que les descendants de Saint-Simon doivent leurs succès en steeple-chasing, leurs jambes ayant souvent une centaine de kilogs de moins à porter que certains adversaires de même classe, peuvent résister à un travail plus sévère, dont aussi la fatigue est moins grande pour tout l'organisme. C'est pourquoi parmi toutes les races qui ont montré une aptitude spéciale sur l'obstacle la descendance de Saint-Damien a occupé une situation prépondérante.

Au moment où dans notre dernière causerie nous constatons que l'hégémonie du vieil étalon du Perray arrivait à son terme, un de ses fils s'est révélé comme le champion des jeunes. Pelléas, après avoir gagné très brillamment un prix à réclamer est entré pour une grosse somme dans l'écurie Veil-Picard, où il s'apprête à jouer les ténors. Il en est à sa troisième victoire consécutive dans de bonnes épreuves. Quand je disais qu'il suffisait d'acheter des Saint-Damien les yeux fermés. Tout de même il est temps de se presser, car la source va bientôt s'en tarir.

Un autre recrutement tout aussi difficile que celui des chevaux pour les propriétaires de la spécialité, c'est celui des jockeys.

Nous en sommes singulièrement privés en ce moment. Après le départ d'Alec Carter pour le régiment, Parfremment et Sauval restaient à peu près seuls en tête de liste. Un accident survenu au dernier nommé, avait laissé Parfremment sans adversaire. Or, voici que l'autre jour, l'excellent jockey qui tombe ordinairement avec bonheur, s'est enfoncé une côte en pilotant un rogue à Auteuil. On s'est demandé qui on allait pouvoir faire monter? A la grande joie des parieurs, Parfremment a pu se remettre en selle; il reprendra le cours à peine interrompu de ses succès.

J'avoue, pour ma part, en avoir été presque chagrin. Non pas que j'aie la moindre prévention contre nos cavaliers de tête, non pas que je leur désire le moindre mal. Mais il semble que si elles consentaient à prendre quelque repos ces vedettes, si elles voulaient pour un moment abandonner leurs rôles aux doublures, quelque-une de celles-ci se révélerait, et qu'il nous naîtrait des jockeys nouveaux.

Pour faire un bon jockey, il faut lui donner de bons chevaux. Ce n'est pas en pilotant, constamment, des animaux sacrifiés, et en montant, par hasard, un concurrent qui a une première chance, qu'un jeune cavalier apprendra son métier. Les mauvais ne lui permettent pas de se former, et la chance qu'on lui donne une fois en passant ne sert qu'à lui faire perdre la tête. Il est des bonheurs auxquels on a besoin de s'habituer. Comme on ne pardonne pas à un débutant les fautes qu'il commet avec un favori, c'est un cercle vicieux dont les propriétaires s'empressent de s'échapper en se disputant à prix d'or les quelques cavaliers sacrés jockeys par la *vox populi*.

Des circonstances fortuites permettent donc seules la révélation de nouveaux jockeys. Je suis sûr qu'en l'absence de Carter, de Parfremment, de Sauval et d'un ou deux autres, nous en verrions surgir rapidement. Car, en obstacles, le recrutement est singulièrement plus large qu'en plat, où le poids limite à des enfants ou à quelques sujets exceptionnellement bâtis l'exercice de la profession. Sur les obstacles, il sied d'être d'une taille moyenne, cavalier suffisant, doué de sang-froid, mais surtout d'avoir du cœur. Du calme et du courage suffisent à la rigueur. Bien des jeunes gens rêvent de consacrer ces qualités à la conquête de l'air avec la quasi-certitude de se rompre les os, sans même la consolation d'une gloire posthume, car on oublie trop vite les nombreux martyrs de l'aviation; beaucoup de ces jeunes gens poursuivraient une carrière aussi lucrative, moins périlleuse et fort agréable, en enfourchant un Pégase à quatre pieds, au lieu d'un Pégase à moteurs. Mais que voulez-vous, ce n'est plus de mode.

Ces dernières semaines auront été marquées par de nombreuses liquidations de haras. Nous aurons vu disparaître, parmi les studs importants, celui de Fougerettes, au comte Gérard de Ganay; de Mortefontaine, à M. le duc de Gramont; et de Maintenon, à M. le duc de Noailles. D'autres, de moindre importance ont suivi l'exemple; il n'est pas de samedi où l'on ne voit offrir des lots importants dans les établissements de vente.

Ceci corrobore nos observations de l'autre jour. La production du pur sang est supérieure à nos besoins présents ou plus exactement notre système de courses ne peut encourager qu'un nombre limité d'animaux. Et cependant, à considérer l'origine et le modèle des jumenteries liquidées, on constate que ce ne sont pas les non-valeurs dont on se défait.

Nous le répétons, il importe de répartir autrement les allocations qui ne permettent pas à un assez grand nombre d'écuries de couvrir leurs frais.

NOS GRAVURES

Nous publions en première page une photographie du COMTE MAURICE DE COSSÉ-BRISSAC, mort subitement le 7 novembre dernier, à Fontainebleau, à l'âge de soixante-quatre ans.

Le Comte de Cossé-Brissac, ancien chef d'escadrons de cavalerie, lieutenant-colonel de territoriale, officier de la légion d'honneur, présida longtemps la Société de l'Etrier dont il avait été le fondateur en 1894.

*
*
*

La pluie, l'horrible pluie vient une fois de plus de transformer nos hippodromes en vastes bourbiers, et comme le montre la photographie que nous publions ci-contre, la plupart de nos réunions d'automne sont fortement arrosées.

La dernière réunion dominicale fit heureusement exception de la règle et l'après-midi, dont fut gratifié Dimanche la Société des Steeple-Chases put enfin compter parmi les meilleures de cette fin de saison.

Le programme comprenait l'une des plus grandes épreuves de l'automne, le Prix Montgomery (5.500 mètres), mais pour des motifs divers, et dont le plus apparent est la pénurie actuelle de steeple-chasers de marque, cette épreuve n'a pas eu l'éclat de la plupart de ses devancières.

Le PRIX MONTGOMERY a réuni, en effet, un lot dont la qualité était assez peu en rapport avec l'importance de son allocation, et la moitié des douze steeple-chasers qui se présentèrent au départ sembleraient devoir gagner difficilement un prix à réclamer.

Aucun des concurrents n'avait, du reste, brillé au cours de cette

saison et Mon Chéri et Iule partaient favoris. Victimes tous deux d'accidents, ils ne figuraient du reste pas à l'arrivée, mais nous eûmes pourtant la satisfaction de voir les deux premières places revenir à des concurrents qui avaient donné des preuves multiples d'une qualité estimable : Trianon III et La Corse.

Le train de cette épreuve fut très modéré. Court sans Pattes, Colo, Nivoletta formèrent tout d'abord un premier groupe qui ne se disloquait qu'après le second passage de la rivière des tribunes, Iule et Mon Chéri étaient déjà tombés au mur en pierres.

Aux trois quarts du parcours, après la butte, La Corse remplaçait Colo dans le groupe de tête, tandis que Trianon III et Journaliste se rapprochaient.

Nivoletta et Court sans Pattes continuaient, jusqu'au mur en terre, à se disputer le commandement, mais, là, Court sans Pattes dérobait.

Nivoletta et La Corse sautaient alors de front la double barrière puis entraient ensemble dans la ligne droite.

Avant le bull finch, La Corse dépassait sa rivale et se détachait. Mais Trianon III se rapprochait à son tour et, après avoir rejoint la jument de M. Liénart sur le terrain plat, le cheval gris prenait assez facilement le meilleur et l'emportait de trois longueurs. Nivoletta troisième

à cinq longueurs, précédait Journaliste, Duc de Ferrare, Daudet, Quasimodo et Colo qui terminaient dans cet ordre.

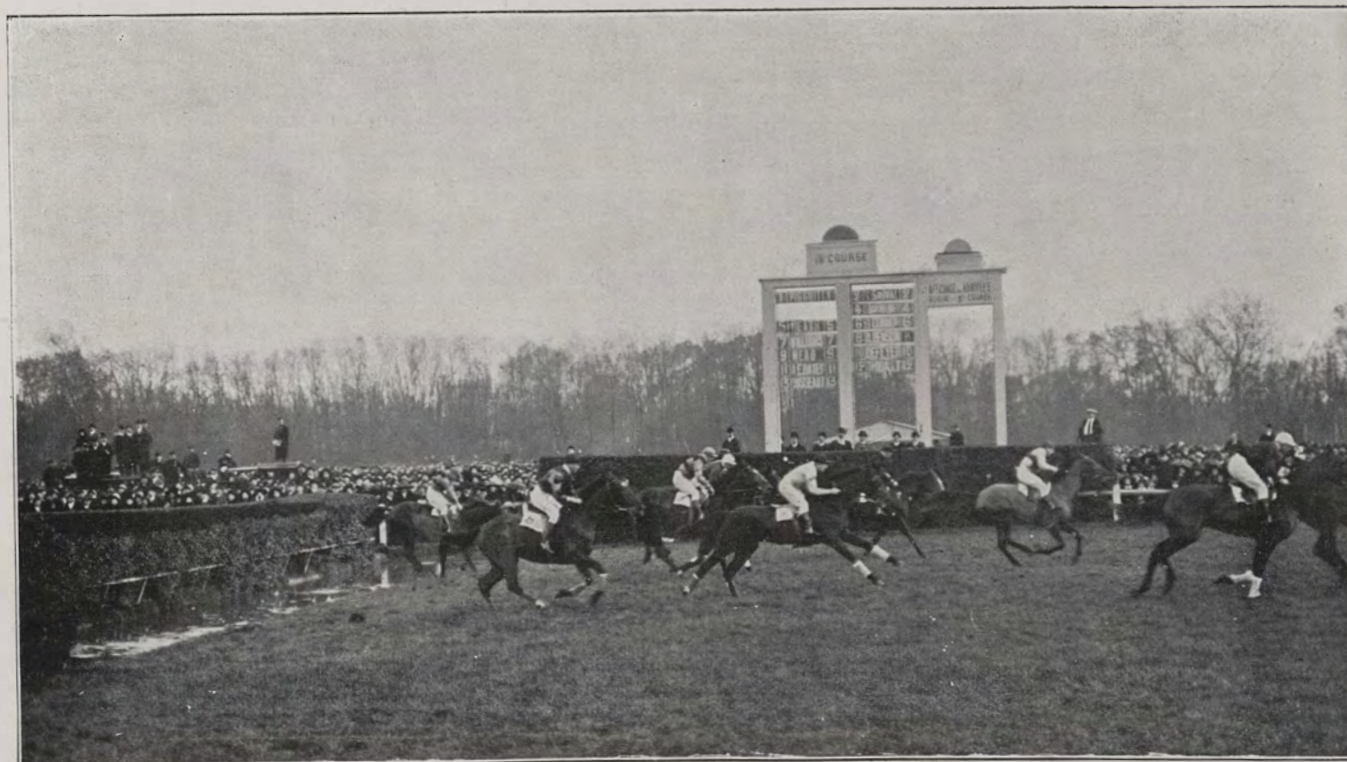
TRIANON III, le vainqueur du Montgomery, naquit en 1905, par Champaubert et Marie Antoinette, chez le Comte de Saint-Phalle.

Il débuta à deux ans sous les couleurs de son éleveur dans le Prix du Pollet à Maisons-Laffitte où il termina non placé, disputa en cette première saison cinq épreuves, ne se plaçant qu'une fois, troisième du Prix Isonomy au Tremblay, derrière Saint-Caradec et Lieutel.

A trois ans, le cheval de M. le comte de Saint-Phalle paraissait



LE BEAU TEMPS NE FAVORISE PAS LES RÉUNIONS D'AUTOMNE
SUR LA PELOUSE D'AUTEUIL PENDANT UNE COURSE



Mon Chéri

Padang

Journaliste

Duc de Ferrare

La Corse

Nivoletta

Colo

treize fois sur nos hippodromes et remportait le Prix de Montretout à Longchamp, et le Prix Beauveau à Maisons-Laffitte.

Acheté par M. H. de Mumm, son propriétaire actuel, après cette victoire, Trianon remportait cette même année les Prix de la Société d'Encouragement et du Gouvernement à Boulogne-sur-Mer, puis il était dressé sur les obstacles et débutait dans le Prix de Frenesberg à Bade, terminant second derrière Pallanza.

Il disputait dix épreuves d'obstacles en cette première saison, remportait le Prix Zouave sur Jim Crow à Saint-Ouen et le Prix Trocadéro à Auteuil, terminant quatre autres fois parmi les placés, notamment dans les Prix Varaville et Richard Hennessy à Auteuil.

La saison dernière, Trianon III ne parut que neuf fois sur nos hippodromes, se classant premier dans les Prix du Lac et Saxifrage à Auteuil et terminant troisième dans le Prix du Président de la République, derrière Journaliste et Choral.

Cette année enfin, le cheval de M. H. de Mumm participa aux épreuves du Littoral, remporta les Prix Hungerford et Mondéville à Auteuil, puis se classa dead-heat avec Primeur III dans le Prix Emilius sur ce même hippodrome. Il s'était ensuite classé second derrière Electricity II dans le Grand Steeple-Chase de la Ville de Bade.

Trianon III avait, on le voit, déjà trouvé sa qualité, sa tenue et son endurance; son récent succès dans le Montgomery confirme cette opinion, seul des concurrents il termina aisément ce parcours assez sévère qui comporte deux fois le saut de la rivière des tribunes. Le cheval gris fut du reste merveilleusement monté par O'Connor, et une chaleureuse ovation salua la victoire du plus fantaisiste de nos jockeys.

Derrière Trianon III, le médiocre La Corse fit, comme à l'ordinaire, une course honorable; quant à Journaliste, il aurait certes dû figurer à l'arrivée, si son jockey, Pigott, n'avait commis la faute irrémédiable de rejoindre trop rapidement le groupe de tête.

Voici, pour terminer, le Palmarès des vainqueurs du Prix Montgomery :

1895, Hallebardier; 1896, Feuillage; 1897,

Celimare; 1898, Vaucouleurs; 1899, Bûcheron; 1900, Serpent; 1901, Kinrara; 1902, Veinard; 1903, Dam; 1904, Cantinière; 1905, Historienne; 1906, Ile d'Elbe; 1907, Royal Visiteur; 1908, Lutteur III; 1909, Mademoiselle Boniface; 1910, Trianon III.



Nivoletta

La Corse

Trianon III

AUTEUIL, 20 NOVEMBRE — L'ARRIVÉE DU PRIX MONTGOMERY



TRIANON III, HONGRE GRIS, NÉ EN 1905, PAR CHAMPAUBERT ET MARIE ANTOINETTE, RENTRANT AU PESAGE APRÈS SA VICTOIRE DANS LE PRIX MONTGOMERY. X M. H. DE MUMM, PROPRIÉTAIRE DE TRIANON III



VUE PANORAMIQUE DU PAYS DANS LEQUEL SE DISPUTAIT LE CONCOURS — LE PUBLIC SUIT LA CHASSE DU HAUT D'UNE COLLINE

SIX JOURS DANS L'ARIÈGE

Epreuves pour meutes de chiens de lièvre du Club Gaston Phébus

AVANT UNE ÉPREUVE

I. M. VASILIERES, PRÉSIDENT DU CLUB GASTON PHÉBUS
2. M. G. LAMARQUE — 3. M. JACQUES LUSSIGNY

LORSQU'IL y a quelque dix-huit mois, le Club Gaston Phébus, qui n'avait pas encore deux ans d'existence, annonça son intention d'organiser sur le terrain de l'Ariège une épreuve pour meutes de chiens de lièvre, il se produisit dans le monde de la petite vénerie — et même dans celui de la grande — un premier mouvement d'étonnement. Quelle audace ! Ah ! ces méridionaux étaient bien tous les mêmes, rien ne leur semble malaisé, les projets les plus extravagants naissent dans leurs imaginations complaisantes, ils font preuve d'une témérité déconcertante. Cette effervescence se calma vite, les plus ardentes discussions se terminèrent par des sourires. Il fallait les laisser faire, ces braves gens, après tout, cela leur ferait passer le temps. On les laissa faire, en effet, mais leur temps fut bien employé. Patiemment, avec un acharnement remarquable, le Club Gaston Phébus, grâce à la volonté de son président, M. T. Vasilières, parvint à triompher des multiples difficultés qui se présentèrent et peu à peu achevait splendidement l'œuvre qu'il avait entreprise sous les railleries et les sarcasmes.

Nous attendions cette victoire avec confiance. Au commencement de cette même année, lorsque nous-mêmes eûmes la pensée d'organiser, sous l'étiquette du Saint-Hubert-Club de France, un concours de chasse sous terre au terrier naturel, combien de fâcheux s'employèrent à nous faire revenir sur cette idée ! Malgré les oppositions, malgré les difficultés, grâce aussi à de nombreux encouragements, le concours eut lieu et le succès qu'il remporta est encore présent dans toutes les mémoires.

Ardents, ayant la foi, le Club Gaston Phébus, son comité, ses membres devaient réussir. Ils avaient, d'ailleurs, à leurs côtés, pour les soutenir et leur donner confiance, un veneur du Sud-Ouest qui lui aussi croyait à ce succès et dont l'assurance, en cette occasion, était bien faite pour stimuler les moins passionnés : j'ai nommé le marquis de Mauléon. Pas à pas, nous avons suivi cet incessant labeur, dont chaque effort était marqué dans cet alerte et vivant *Bien Allé*, l'organe officiel du Club. A mesure que le projet prenait corps, il se simplifiait, les détails d'organisation dessinaient peu à peu le succès, ils en donnaient bientôt la certitude.

Une chose cependant m'intriguait : le choix de la date. Du 8 au 14 novembre, cela me paraissait un peu tardif et, dans mon ignorance du lieu du concours, je me faisais une sombre image du décor dans lequel il allait se dérouler. La Bastide-de-Sérou, pays perdu dans la région pyrénéenne, me semblait, à cette époque, devoir être enfoui sous les neiges, glacé par des vents de montagne et désolé par un hiver avancé. On croit tout savoir, on ne connaît rien, et j'eus bientôt la preuve que le Comité, cette fois encore, avait agi fort judicieusement.

La Bastide-de-Sérou resplendissait sous le soleil, une chaude température y régnait, le spectacle en sortant de la gare était éblouissant. Après avoir quitté la région parisienne, désolée par la pluie, la bourrasque et les inondations, après une nuit de voyage au travers de la France où le mauvais temps se maintenait, l'arrivée dans ce coin délicieux de l'Ariège semblait vraiment féérique. Cette saison admirable est cependant toute naturelle dans le pays. Toute la région qui s'étend de Foix à Saint-Girons jouit chaque année, pendant le mois de novembre, d'un magnifique été de la Saint-Martin qui conserve les feuilles aux arbres et la fraîcheur aux prairies. Le paysage y est splendide et le panorama grandiose.

Accidentés, boisés, arrosés, les environs de La Bastide-de-Sérou, depuis cette importante vallée de La Barguillère jusqu'aux pentes du Saint-Gironnais, offrent un coup d'œil pittoresque et majestueux à la fois. De hautes collines, les derniers contreforts des Pyrénées aux

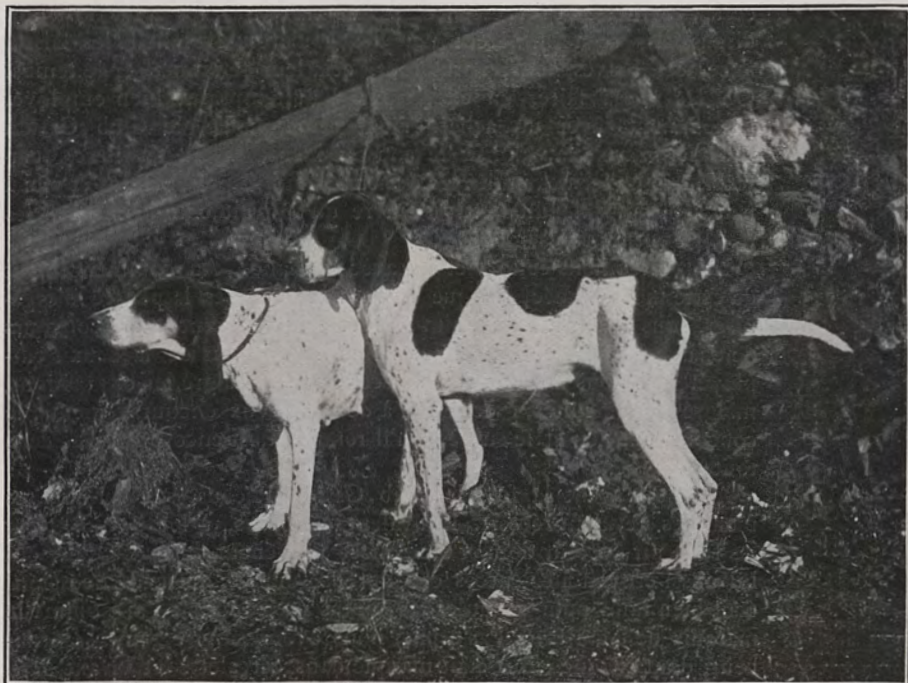


L'EXAMEN DES MEUTES ENGAGÉES AVAIT LIEU LA VEILLE DE CHAQUE ÉPREUVE
SUR LA PLACE DE LA BASTIDE-DE-SÉROU

population a conservé des mœurs simples et un aimable tempérament.

D'une notice déjà ancienne sur le canton de La Bastide-de-Sérou, je découpe les lignes suivantes qui définissent bien le caractère charmant et affable de ses habitants :

« Sur la route de La Bastide à Saint-Girons, vous apercevrez de
« temps à autre des maisons de campagne qui reposent l'œil agréa-
« blement
« et dont
« la phy-
« sionomie
« gracieuse
« contraste



DEUX CHIENS DE L'ARIÈGE
DE LA MEUTE DUPIAS ET DIS



LE MARQUIS DE MAULÉON ET M. LE COUR GRANDMAISON
EXAMINANT UNE MEUTE

« vivement avec le caractère rude et primitif de la nature
« qui les environne. Le plus bienveillant accueil y attend
« le visiteur étranger, à la recherche de renseignements
« ou d'impressions de voyage ; il s'étonne et se sent tou-
« ché de l'hospitalité élégante et polie dont il est l'objet,
« il en conserve un doux souvenir. »

flancs desquels s'accrochent des sapinières et des bois de chênes, offrent à l'élevage des pâturages d'une richesse puissante. Au sommet des mamelons sont plantés des châteaux qu'entourent des métairies, tandis que, çà et là, par quelques échancrures, on découvre les cimes neigeuses qui, à douze lieues et à plus loin, indiquent la chaîne des hautes montagnes.

C'est un décor à la fois sauvage, calme et attirant.

Au milieu de cette nature hospitalière, la

Cela est parfaitement vrai, l'Ariège est une des provinces où l'on ne considère pas l'étranger comme un individu malfaisant et où l'on se plaît à le recevoir. J'ai déjà pas mal voyagé et j'ai été heureux de constater que ce pays est un des rares derniers où le paysan salue encore le voyageur qu'il croise sur la route.

Tout y est cordial, tout y est simple, le concours organisé par le Club Gaston Phébus le fut aussi, et pour montrer quel esprit anima les inten-

tions de son comité, je ne puis que citer les lignes suivantes dues à la plume de son enthousiaste président, M. Vasilières :

« Sans doute, au point de vue sportif, les amateurs venus de loin seront quelque peu surpris de la rustique simplicité de la mise en scène. Ici, point de piqueurs stylés et de tenue correcte : le bérêt remplace la cape et la rude veste de velours à grosses côtes est vierge de tout contact avec l'aristocratique galon de vénerie. Dans nos meutes bariolées, le briquet voisine le chien d'ordre et le corniau parfois trouve sa place au chenil et prend part à la curée. Mais sur la voie, toutes ces inégalités disparaissent; le train est régulier, la musique est agréable, l'œil et l'oreille éprouvent de douces jouissances que nous espérons faire partager à nos hôtes s'ils ont la critique indulgente. Comment ne l'auraient-ils pas d'ailleurs à la vue de cette vallée si riante et si fraîche, de cette nature rude et sauvage couronnant les grands bois et les dômes de verdure qu'engendre la futaie, de ces gorges profondes dont les échos sonores et graves répercuteront de roche en roche l'harmonieux concert de la meute hurlante semant sur son passage la feuille dorée par les gelées automnales ? La Bastide, d'Antusan, Larbont, Nescus étaient les terrains de prédilection des comtes de Foix qui y chassaient, avec leurs lévriers fameux, le cerf, le daim, le sanglier, le loup et les grands ours des Pyrénées, de compagnie avec leurs feudataires et cousins, de Rochecouart, de Fautoas et de Foix-Rabat.

Inaugurer ses épreuves de chasse à courre dans l'un des anciens fiefs de Gaston Phébus, témoigne pour le club qui porte son nom d'une idée heureuse, présage certain du succès.

Que cette pensée reconforte ceux qui doutent encore ! Et qu'enfin les veneurs qui passeront au pied du noble et antique manoir, bâti comme un nid d'aigle sur la crête du roc, saluent avec respect la mémoire de Gaston Phébus



M. F. de Lacaze M. Le Cour Grandmaison Marquis de Mauléon
LES JUGES DESCENDANT UN COTEAU POUR ALLER REJOINDRE LES CHIENS

réunion se déroulait quotidiennement suivant un ordre fixe. Chaque après-midi la meute devant chasser le lendemain était présentée aux juges dans un ring aménagé sur la promenade de La Bastide-de-Sérou et où on l'examinait au point de vue du type. Cette petite cérémonie y attirait un public nombreux où la foule des élégants Bastidiens voisinait avec celle des amateurs venus de loin. Les trompes sonnaient pendant ce temps; une animation inconnue régnait dans ce coin ordinairement tranquille. C'était à la fois bruyant et sérieux.

(A suivre).

Jacques LUSSIGNY.

A PROPOS D'UNE RÉPONSE

Le Greyhound Club, par la plume autorisée de son secrétaire, M. Marcel Boulenger, s'est plaint des remarques sportives que nous avait suggérée la première manifestation de la jeune société.

Nous reconnaissons volontiers que les circonstances ont été défavorables à la journée d'ouverture et qu'il faut faire crédit au nouveau-né.

On nous permettra, cependant, de faire remarquer qu'un excès d'indulgence n'était pas de mise dans un journal spécial. Le Coursing n'est pas un sport nouveau, il a fleuri chez nous à plusieurs reprises, et de longue durée.

Si les organisateurs s'étaient inspirés des leçons du passé, ils eussent évité des remarques dont la réfutation étendue de M. Boulenger n'a pas démontré l'inanité.

Jacques LUSSIGNY.



M. H. de Saint-Blanquat

M. de Morteaux Moncreu
Vicomte de Belissen

QUELQUES SPECTATEURS



LA LANDE BRETONNE DANS LA MONTAGNE NOIRE, PATRIE DU BIDET

Zig-Zag dans la péninsule Armorique

LA SURVIE DU BIDET BRETON

(Suite, voir page 326)

Il est une autre classification de bidets, d'un caractère particulier, dont l'élevage était généralement disséminé non loin du domaine de leur utilisation. Je veux parler des bidets marayeurs, plus connus sous les noms de bidets de poissonniers, de bidets du Cap. Cet élevage était répandu depuis le Cap de la Chèvre jusqu'à la pointe de Penmarch, encerclant les baies de Douarnenez et d'Audierne. D'un modèle très distinct de la bidette de Pentrez, accusant énormément de sang, avec des lignes assez heurtées et une charpente restreinte, ces petits animaux étaient parfaitement adaptés au service pénible qu'ils étaient chargés d'assumer.

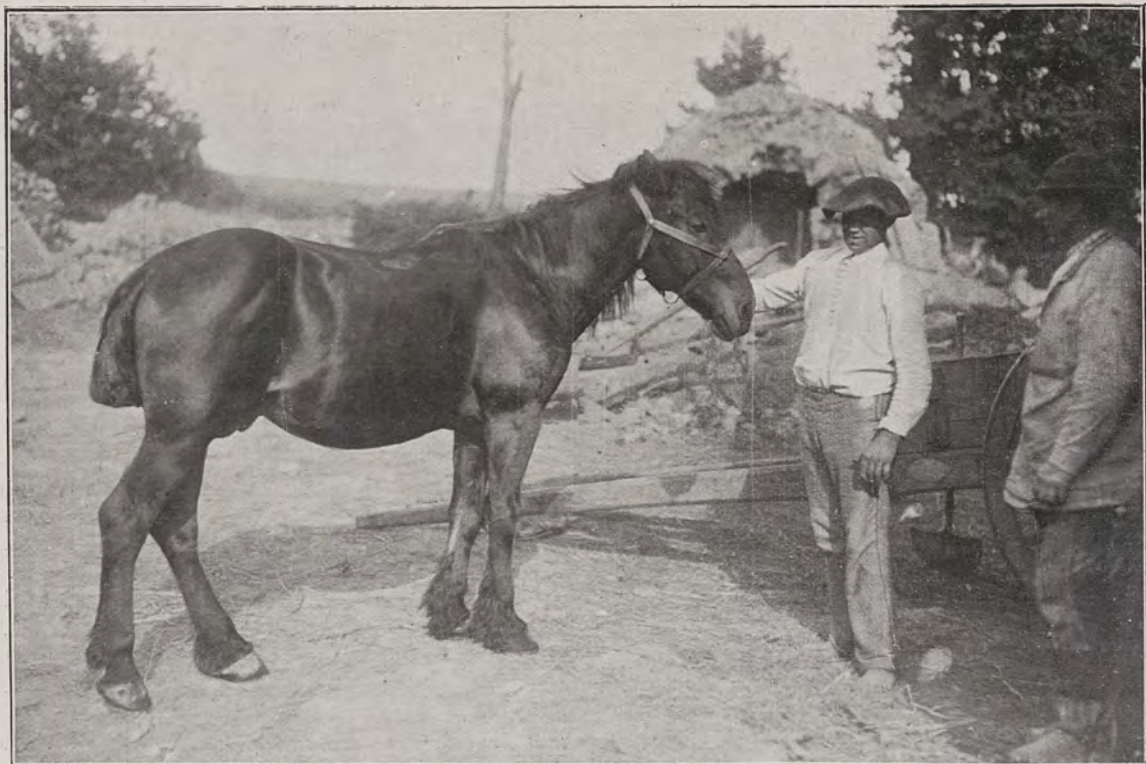
Les données un peu spéciales du bidet du Cap exigeaient une endurance et une rusticité peu communes. Le service le plus important reliait Audierne à Quimper (36

kilomètres). Ces 36 kilomètres étaient faits en pleine nuit, avec une charge de mille kilos par cheval, le retour s'effectuait à bonne allure, sans avoir trop d'égards pour l'hygiène du cheval, et son alimentation, réduite à sa plus simple expression. Ceux qui ont parcouru, par exemple, cette région sauvage qui avoisine la pointe du Raz, se rendront plus particulièrement compte de la parcimonie

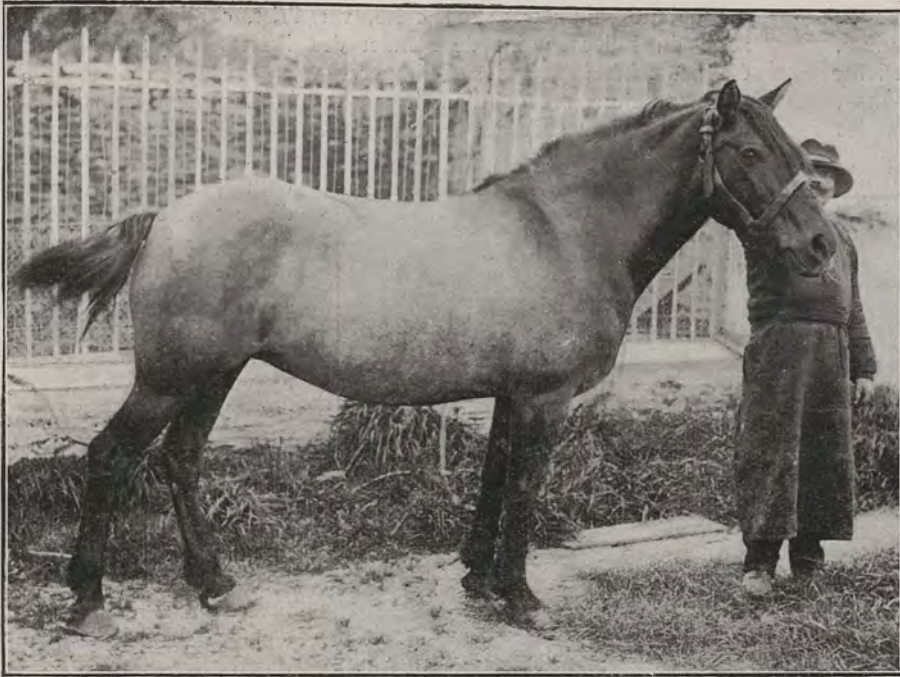
obligée de l'alimentation. Une herbe tonique, sans doute, mais si rare, si courte, qu'il semble que seul le rustique mouton d'Ouesant, que la chèvre, dont le nom est symbolisé par un cap voisin, peuvent y trouver une maigre pâture.

Des chevaux élevés à ce régime qui peuvent satisfaire sans faiblir à un service journalier rapide de soixante-douze kilomètres avec une lourde charge, voilà un critérium économique.

On s'attache à ce qu'il subsiste des éléments



ÉTALON DE MEUNIER — BIDET CROISÉ DE TRAIT AGÉ D'UNE VINGTAINNE D'ANNÉES — TAILLE 1^m42
REMARQUABLE PAR LA FORCE DE SA CHARPENTE ET DE SA MEMBRURE



DOUBLE BIDETTE GRIS FER, CAPE DE MAURE, BATIE EN COBESSE, TAILLE 1^m41
APPARTENANT A M. BERNARD, PHOTOGRAPHIÉE A CHATEAUNEUF



LA MÊME BIDETTE VUE DE DOS

utilisables pour la reproduction dans cette catégorie de bidets marayeurs, je suis tout disposé à en faire état par avance, mais, en dépit des trésors économiques que tiennent en réserve ces merveilleux petits serviteurs, je suis tenté de donner la préférence pour la reconstitution de la race au bidet de meunier, qui offre de tout autres garanties de charpente.

Le bidet marayeur, qui avait comme objectif de traîner du poids, en service accéléré, sur les grandes routes, est aujourd'hui concurrencé victorieusement par les chemins de fer à voie étroite qui relie les ports de pêche au chef-lieu qui centralise les expéditions.

Il y a peu d'années que la ligne reliant Audierne à Quimper existe, mais les anciens se souviennent de l'époque où le chemin de fer s'arrêtant à Lorient, le service de la marée se faisait par étapes depuis Audierne jusqu'à Lorient. Autre temps, autres mœurs;

je ne suis pas de ceux qui s'immobilisent à l'ombre des vestiges du passé.

Je noterai donc seulement, pour l'intérêt du sujet qui nous occupe, le bidet marayeur comme une valeur d'appoint, tenue précieusement en réserve.

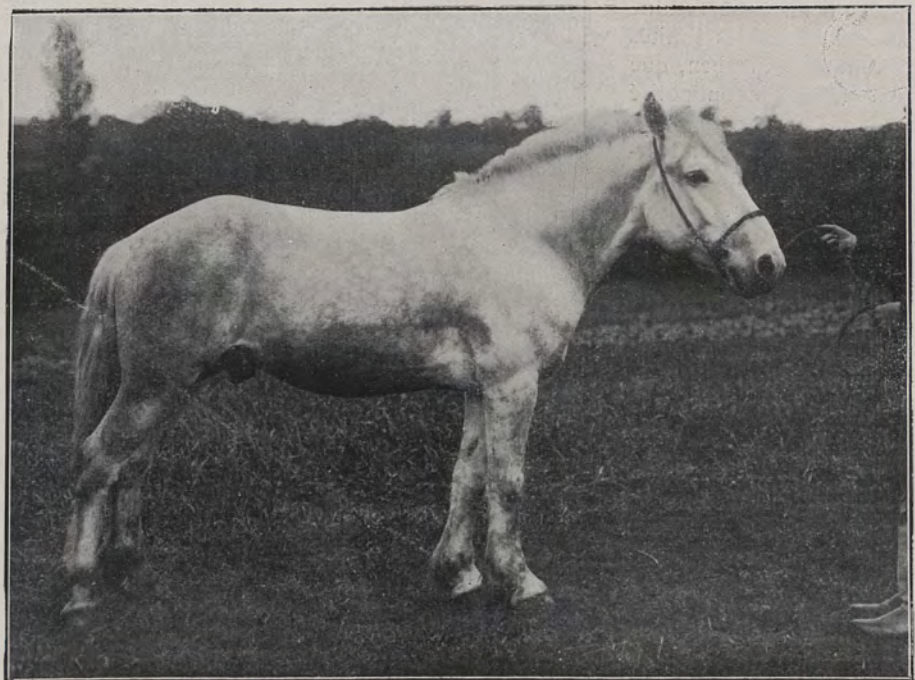
**

Dans quelque catégorie qu'on puisse classifier les divers bidets de Cornouailles — en dehors de celle des bidets du Cap — on est en droit de faire appel à ce que j'ai appelé l'aristocratie du genre : le bidet de meunier.

Tout bon meunier de Cornouailles avait — a encore parfois — un ou plusieurs étalons de bidets qu'il utilisait pour le service de sa clientèle : service à deux fins, comme on va le voir. On attelait fort peu, sous la triple entente de la mode, de la tradition et des mauvais che-



CHATEAUNEUF DU FAOU



MOUSSE, ÉTALON BIDET, 1^m37, VU A SAINT-THÉGONNEC, ET REMARQUABLE PAR LA FORCE DE SES CANONS

mins. Le petit étalon prenait au moulin, deux, trois, quatre sacs de farine, sur lesquels se juchait le meunier, son fils ou la meunière, toujours à califourchon. On conduisait le tout au domicile du client. La farine était vidée dans la huche. Dans l'intervalle, au printemps, l'étalon servait le jument du client, puis le retour s'effectuait avec les mêmes sacs remplis du grain destiné à la mouture. Ces bidets de meunier, mieux soignés, mieux nourris que leurs congénères, assuraient malgré cela un dur service, toute la semaine. Le dimanche ne constituait guère pour eux un jour de repos, car la promenade au village se compliquait assez souvent de ces courses si enracinées dans les mœurs, qui nous ont été dépeintes, il y a quelques mois, à l'occasion du Pardon de la Saint-Hervé.

Ces bidets de meunier offraient donc toutes les garanties d'utilisation pour porter un gros poids en terrain varié, en mode de vitesse.

Je donne ci-joint quelques échantillons d'animaux de cette formule, qui paraît rencontrer plus particulièrement sa justification dans la zone du Finistère qui nous reste à parcourir.

Nous ferons, d'ailleurs, ces pérégrinations, nous aussi, en mode de vitesse, car je veux laisser la parole à des documents autres que mes affirmations personnelles, sur un sujet qui a des ramifications si lointaines. En appuyant mon opinion raisonnée sur des attestations très anciennes de personnalités qualifiées, obligatoirement peu favorables aux éléments modestes dont j'ai pris la défense, je lui donnerai une consolidation de bon aloi.

*
* *

Cette dernière zone finistérienne occupe un vaste territoire correspondant au bassin de l'Aulne, depuis la source de cette rivière, jusqu'à l'entrée de l'Aulne canalisée dans les limites du canton de Pleyben, que nous savons monopolisé par le demi-sang.

Ce territoire s'étend depuis les Montagnes Noires, au Sud, jusqu'aux Monts d'Arrez, au Nord. Sa limite extrême, à l'Ouest, reste la montagne Saint-Michel-de-Braspars, le point culminant de la Bretagne (391^m). Le point extrême, dans l'Est, est représenté par la petite ville de Carhaix.

Aux alentours de la montagne Saint-Michel, les Monts d'Arrez constituent un panorama sauvage, tout à fait impressionnant. Une route isolée la traverse en coupant la crête du Roc Trévezel. Le voyageur du Huelgoat voit alors succéder à une contrée désolée, mais prenante, le contraste d'un panorama immense à travers les étendues cultivées du Léon. Par temps très clair, on aperçoit au loin, dans le Nord, l'estuaire de Morlaix — la Manche ; — à l'Ouest, la rade de Brest — l'Océan —.

Quelques kilomètres sur la crête, vers l'Est, conduisent au Pèlerinage du Relecq, point de contact des limites des trois anciens évêchés : Léon, Tréguier, Quimper.

Quand nous redescendons les pentes de Cornouaille aux failles d'ardoises vient succéder le terrain granitique, le paysage tragique fait alors place à des aspects d'un pittoresque achevé, d'une variété merveilleuse, que savent apprécier les nombreux touristes qui se succèdent aux alentours du Huelgoat.

Il est moins aisé de découvrir les soutiens tenaces de la race chevaline autochtone. Il en existe cependant dans les environs, et très qualifiés.

Je n'indique que pour mémoire le petit cheval à moustaches de la Feuillée, hibernant sur les landes d'ajoncs qui l'avaient doté d'une paire de moustaches d'hiver protectrice — la fonction crée l'organe.

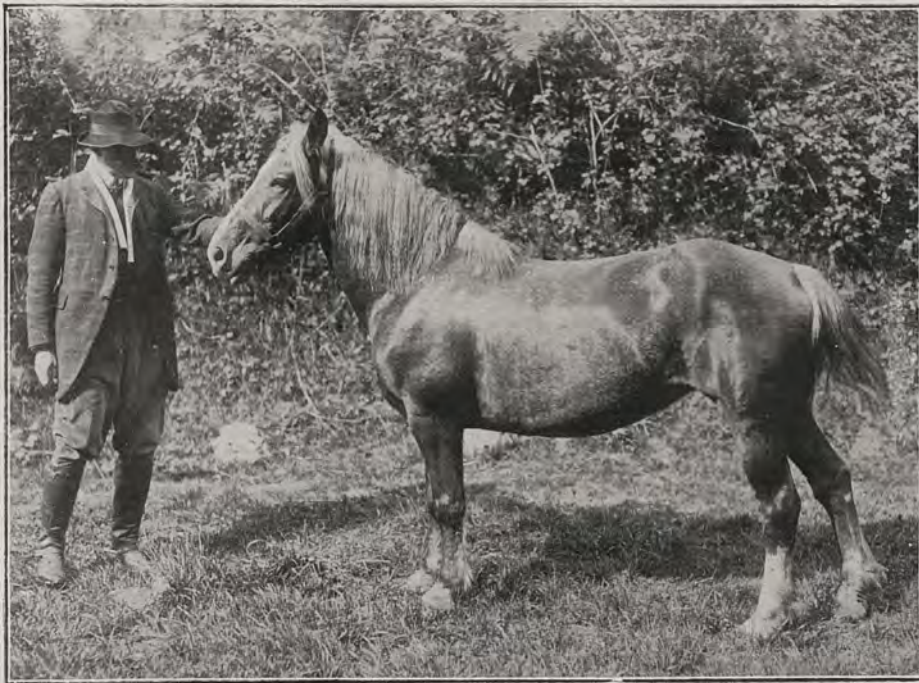
Il semble que, dans la vaste zone qui nous intéresse, les reliefs de bidets caractérisés ont une parenté lointaine avec celui de Briec, avec certaines réserves, dans la couleur moins exclusive de la robe.

Sur les territoires de Braspars, Commana, la Feuillée, le Huelgoat, Saint-Herbot, plus de distinction, une robe souvent aubère, des extrémités plus aristocratiques, beaucoup de qualité sous une moindre charpente.

Et je me rappelle un certain petit bidet aubère, de 1^m36, allant indifféremment l'amble ou le trot, qui était bien le plus curieux spécimen que je connaisse du poney-caniche, en même temps que la personnification lilliputienne d'Hercule doté des ailerons de Mercure.

Tous les jours, il menait son maître à la foire et faisait la route avec forte charge au train de 15 kilomètres à l'heure. Le jour où je l'ai vu, il avait ramené la veille, en pleine nuit, par un temps atroce, six personnes en 1 h. 20, de la foire de Commana (21 kilom. 5). Depuis onze ans, il faisait ce service, et il a conservé des aplombs d'une régularité et des membres d'une netteté admirables.

Cette foire de Commana est pour nous évocatrice de regrets. La veille, nous passions dans ce bourg, précisément pour nous renseigner. On nous déclara, chez le meilleur juge — le maréchal ferrant — que la foire du lendemain sera tuée complètement par celle de Saint-Thégonnec, qui lui prendra tous les chevaux, tous les acheteurs. Et les bidets ? Il n'y en aura pas un seul, ils iront tous là-bas. Sur la foi des traités, nous continuons sur Landerneau, puis Saint-Thégonnec, où nous ne rencontrons que des animaux à l'engrais. J'ai su depuis, tout au contraire, que cette foire de Commana avait été



DOUBLE BIDETTE DE CULTURE DES ENVIRONS DE BRIEC
D'UNE ÉPAISSEUR ET D'UN VOLUME RARES POUR SA TAILLE, 1^m40



JUMENT DE TRAIT LÉGER DE FAOUËT OU L'ON CONSTATE A LA FOIS L'INFLUENCE
DU BIDET ET DU CHEVAL ORIENTAL, NOTAMMENT DANS LA TÊTE

approvisionnée d'excellents bidets qu'avaient acquis à bon compte les acheteurs, moins nombreux par le fait de la coïncidence.

C'est une tâche bien ingrate de découvrir, en dehors des groupements de foire, quelques individualités disséminées dans les parcours accidentés, où les habitations ne sont reliées que par des chemins tout à fait impraticables. Il faudrait être doté d'un pilote intelligent, de bonne foi, et qui comprenne bien son rôle. Il faudrait disposer d'une dose excessive de temps et de patience et ne pas se rebuter devant les nombreux échecs inévitables. Si vous êtes acheteur pour un lot de chevaux, vous pouvez provoquer des groupements, mais pour qui veut se borner à une étude comparative, on s'expose à enregistrer combien de non-valeurs, et, en dépit des petites pièces consolatrices, de voir brûler son crédit.

Un moyen particulier m'est suggéré par une lettre du vicomte de Labarthe : c'est de mettre dans son jeu les commissions de classement des chevaux. Ce moyen est évidemment ingénieux, mais encore faut-il pouvoir s'aboucher avec elles, faut-il rencontrer des compétences qui, sur ce point très spécial, seront rarement de l'ordre de la sienne.

On sait, de plus, que les reproducteurs sont dispensés de comparaître. Il semble que les reliefs du bidet breton, si indépendant, doivent, le plus souvent, s'abstenir d'y figurer.

Dans les anciens écrits, il est souvent question des bidets de Châteauneuf et de Carhaix ; aujourd'hui, cette distinction est bien difficile à faire. Châteauneuf-du-Faou domine le canal de Nantes à Brest, sur l'autre rive duquel se dressent les pentes de la forêt de Laz, étagée sur les contreforts de la Montagne Noire. Au premier plan, se détache dans toute sa splendeur le colossal château de Trévarez, où résident pendant quelques semaines à peine le marquis et la marquise de La Ferronnays. Il semble que le bidet de Laz n'existe plus guère sur place avec ses caractères propres. En revanche, on retrouve, sur les bords du canal, à Lennon, des bidettes gris-truité, à silhouette orientale très caractéristique.

Dans le Nord-Est de Châteauneuf, sur les territoires de Plonévez-du-Faou, — Faou veut dire en breton hêtre, d'où la fréquence de cette dénomination, — Collorec, Landeleau, il y avait encore tout récemment une pépinière d'exceptionnels doubles bidets, qui auraient dû être jalousement préservés, et que leurs qualités admirables d'utilisation ont fait saccager par les acheteurs entendus. Je ne désespère pas cependant de sa reconstitution. Nous en avons un type bien caractérisé dans la bidette souris de M. Bernard, négociant en vins, à Châteauneuf ; nous en donnons les silhouettes en travers et de croupe.

On verra l'impression de force et de robustesse qui se dégage. Celle-ci est souris foncé, jambes tigrées, — ces rayures sont une caractéristique de premier ordre — avec une raie de mulet accompagnée de la croix (on en retrouve les traces dans les photographies), cette bidette, avec l'absence totale de blanc, aussi bien aux jambes

qu'à la tête, est une enseignante vivante de la famille qui nous occupe. Ses qualités d'utilisation sont inouïes. Tous les jours de la semaine, elle fait des trajets considérables, transportant jusqu'à cinq barriques de vin, naturellement pleines. Elle toise seulement 1 m. 41. J'ai eu la preuve qu'elle ne se repose même pas le dimanche, car, passant par Châteauneuf ce jour-là, pour la photographeur, nous avons dû l'ajourner à un second passage, la jument étant allée conduire son maître à la chasse à une trentaine de kilomètres.

Ces petits serviteurs sont si infatigables qu'on a naturellement la tendance d'user de leurs services avec excès. Ils ne paraissent d'ailleurs généralement pas en souffrir.

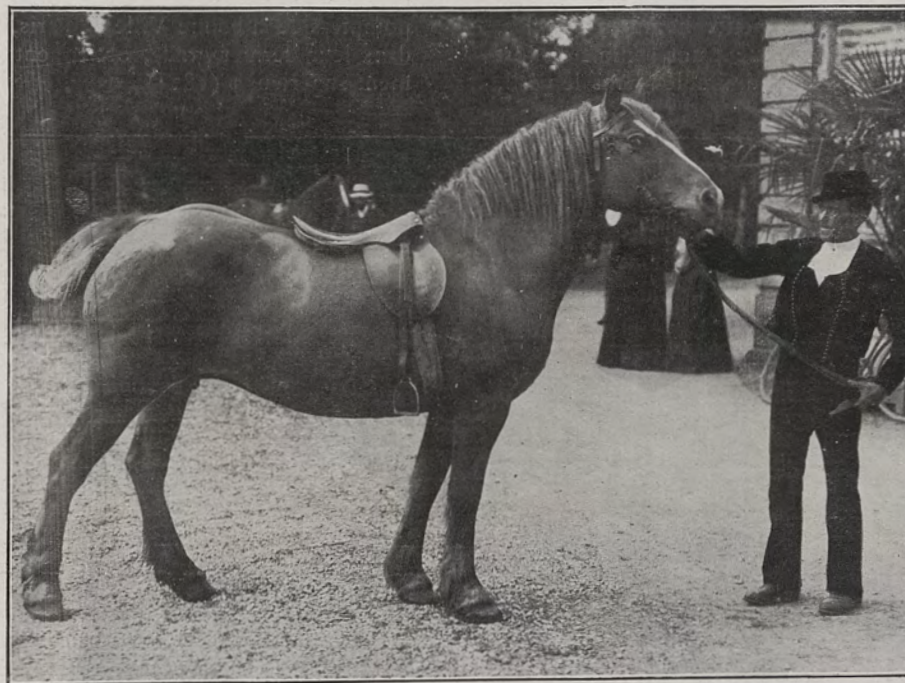
Quant au bidet de Carhaix proprement dit, celle dont je viens de parler me paraît le représenter merveilleusement. Dans les alentours de Carhaix, les progrès considérables, depuis peu d'années, de la culture intensive, ont amené des transformations certaines dont le bidet a reçu le contre-coup inévitable. Cette petite ville, jadis sans communications directes, est maintenant le centre de croisement de cinq chemins de fer à voie étroite. Le bœuf de travail, de petite taille, a cédé la place au bœuf d'engrais, à croisement Durham. Il n'est pas

surprenant que, parallèlement, dans l'espèce chevaline, on se soit préoccupé de grossir également les races, et que le gros trait et le norfolk breton fassent actuellement florès, cela n'empêche pas de voir encore, le jour du marché, les carrioles attelées de bidettes plus ou moins métissées. Il est à remarquer qu'à Carhaix on attèle, alors qu'à quelques kilomètres de là, à Gourin, on ne circule qu'à cheval. Je donne deux portraits de la région voisine de Carhaix. Dans l'un, il s'agit d'un étalon, matiné — sans aucun doute, — mais qui conserve certaines caractéristiques du bidet, certaines zébrures aux jambes, la raie de mulet et la croix qu'on voit distinctement dans la photographie. On voit, ailleurs, une grosse double bidette de 1 m. 40, qui ferait un excellent moule d'artilleur

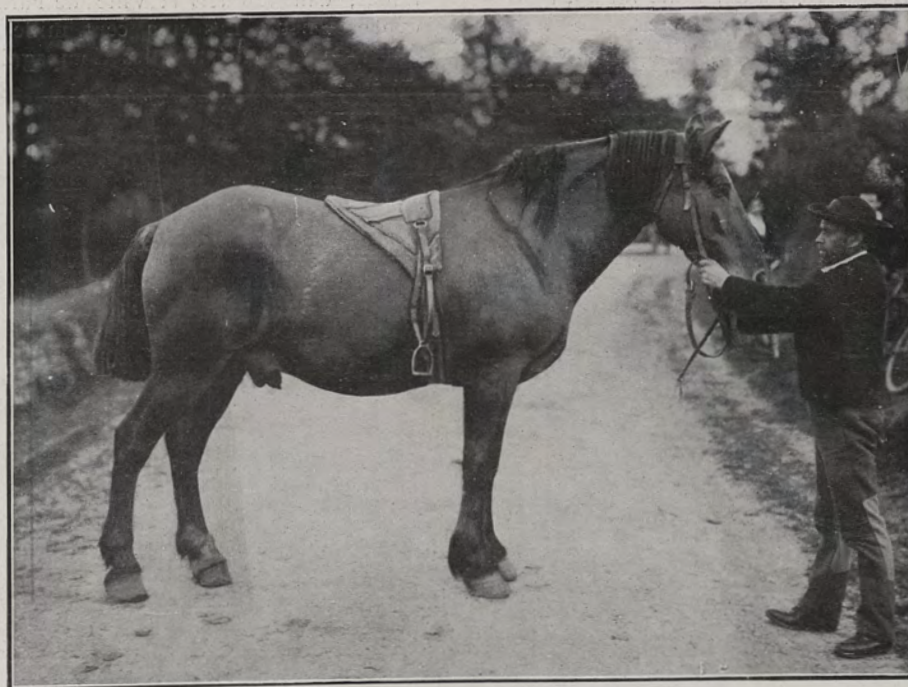
et qu'on a malheureusement donnée à un postier de 1 m. 66, d'où deux pouliches que nous verrons plus loin de 6 mois et 18 mois, qui sont des merveilles à côté d'un produit de 3 ans qui n'a pour lui que la taille et le volume.

(A suivre.)

Comte de ROBIEN.



VIEILLE JUMENT DES ENVIRONS DE GOURIN (MORBIHAN) RAPPELANT LES PONEYS DU PAYS DE GALLES



TRIPLE BIDET COMMUN DE SPEZET, SUSCEPTIBLE DE FAIRE UN ARTILLIER

Les Sapeurs-Pompiers de Paris

C'EST un des métiers les plus sportifs de Paris que celui de nos braves sapeurs. Ces petits hommes souples, râblés, énergiques et hardis émettent une somme d'effort et de sang-froid qui les rend admirables dans le péril, sublimes dans le triomphe.

Les origines du corps de sapeurs-pompiers remontent à un « arrêté des consuls » du 12 messidor, an VIII, qui détermine les fonctions du préfet de police en cas d'incendie.

A cet arrêté du 2 juillet 1800 succède un « arrêté du 17 messidor, an IX, de la République Française, une et indivisible », décidant que le corps des « *gardes-pompiers* » de la ville de Paris sera composé de 293 hommes.

L'effectif s'y fait à tel point remarquer par son initiative et sa discipline tout à la fois, que « les maîtres et sous-maîtres ouvriers auront, outre leur solde, une indemnité proportionnée à leur zèle ».

Je note en passant ce paragraphe qui ne figure à ma connaissance dans les statuts d'aucun autre régiment — faute d'argent, j'imagine.

L'article 31, signé de Bonaparte, porte à six mille francs la somme à reporter en gratification par le ministre de l'Intérieur.

Un décret, daté de Compiègne (18 septembre 1811), constitue le corps *militaire* des sapeurs-pompiers; c'est l'origine du corps actuel.

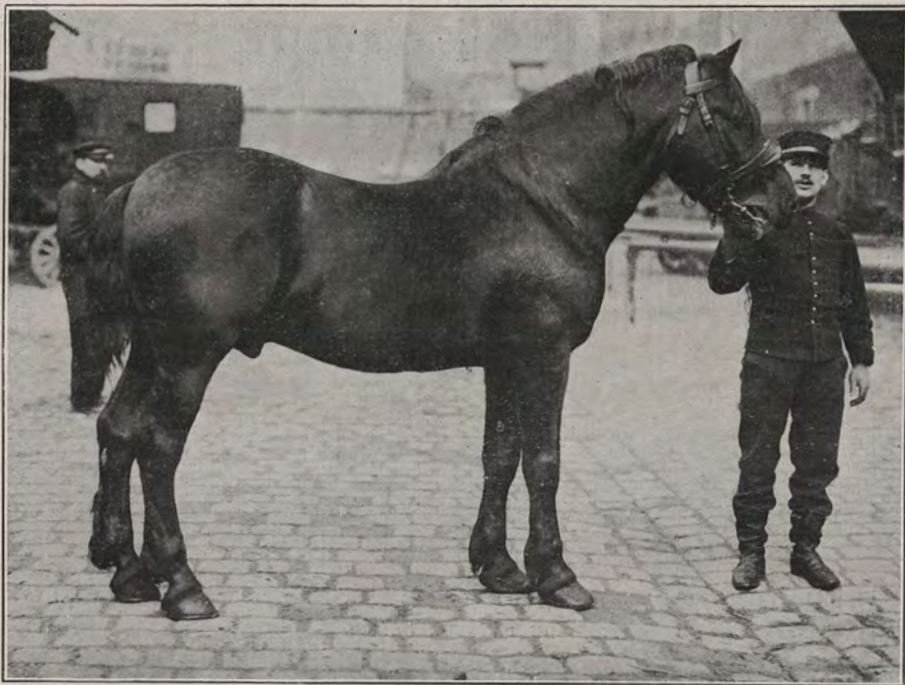
Le même décret porte la somme précitée à dix mille francs, règle l'uniforme, « dont le bouton sera aux armes de notre bonne Ville de Paris et aura pour légende : « *Sapeurs-Pompiers de Paris* ». La Ville fournira, en outre, un sabre et un fusil-baïonnette ».

« Le bataillon sera recruté par des enrôlements volontaires. Il doit concourir au service de police et de sûreté publique. »

Le présent arrêté est daté de Compiègne et signé : Napoléon, empereur des Français, roi d'Italie, protecteur de la Confédération du Rhin, médiateur de la Confédération suisse.

Sous Charles X, le ministre-secrétaire de la Guerre, marquis de Clermont-Tonnerre, signe

un décret, au texte duquel : « Les officiers du corps des sapeurs-pompiers de la bonne Ville de Paris, après dix ans de service effectif dans leur dernier grade, obtiennent la retraite du grade immédiatement supérieur » (1824).



TYPE DE CHEVAL EMPLOYÉ CHEZ LES SAPEURS-POMPIERS DE PARIS

En 1866, le « bataillon » est dit « régiment », et comporte deux bataillons de six compagnies faisant partie intégrante de l'arme de l'infanterie, et c'est encore sa constitution actuelle.

En 1878, sous Mac-Mahon, l'effectif des 12 compagnies est porté à 140 hommes chacune.

En 1892, nouveau décret constitutif du corps. L'Etat-major est composé de 16 officiers dont 10 sont montés, l'effectif de la troupe est de seize cent quatre-vingt-un hommes.

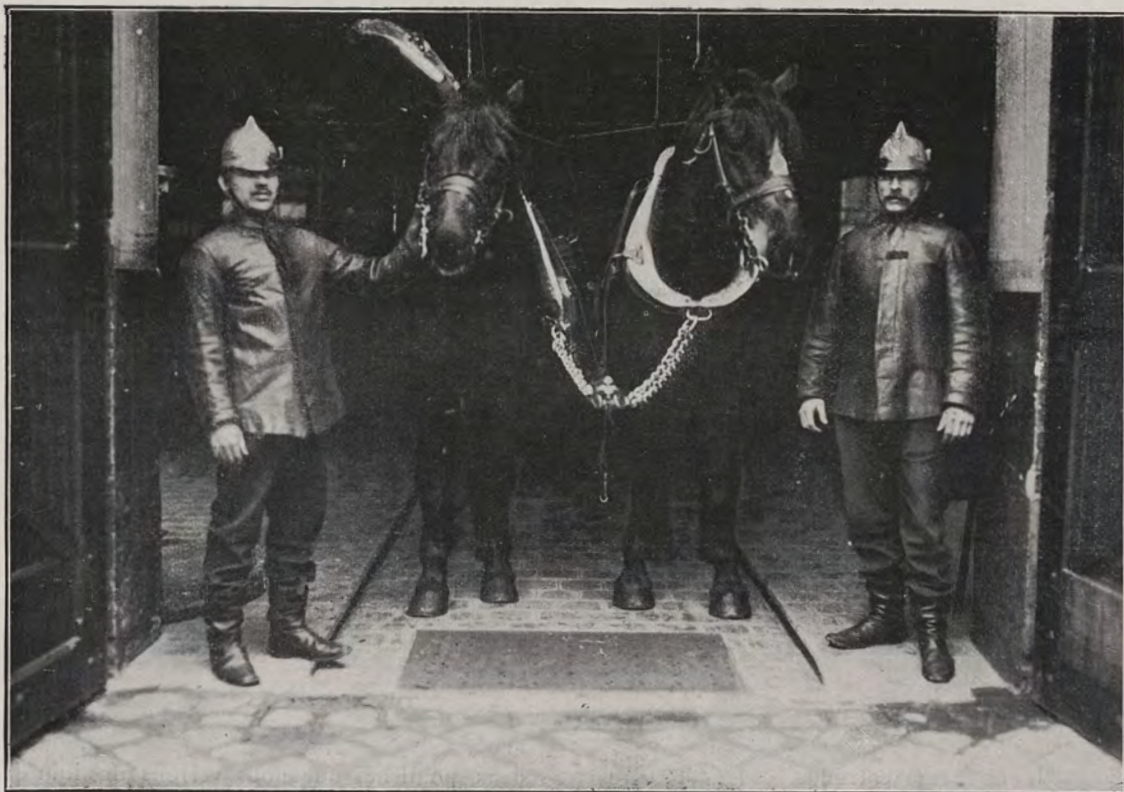
Les chiffres actuels sont : officiers, 52; troupe, 1.803; par suite de la traction automobile, le chiffre des chevaux de trait est réduit de deux cent vingt-deux à cent huit chevaux et la traction automobile donne douze cents HP en trente-six voitures de modèles différents.

Tel est le développement du corps d'élite qui ne comportait il y a cent ans que 140 hommes.

Cette organisation active se traduit aujourd'hui par une somme considérable de sécurité publique, le budget des sapeurs-pompiers comporte une dépense annuelle de trois millions cinq cent mille francs, dans lesquels la Ville de Paris figure pour trois millions de dépense nette. Les cinq cent mille francs complémentaires sont fournis par les théâtres, les Compagnies d'assurance, etc... En effet,

tous les services fournis par le Corps, en dehors du service d'incendie proprement dit — d'ailleurs tout gratuit — sont rétribués et font l'objet d'une recette pour la caisse municipale.

A titre d'indication, chaque Parisien paie ainsi environ un franc par an pour sa sécurité contre l'incendie. Les New-Yorkais, moins favorisés, paient environ quatorze francs par tête, c'est-à-dire un budget de trente-cinq millions pour leurs pompiers.



COMMENT ON ATTELLE LES CHEVAUX DE POMPIERS

Les soldats à qui le Gouvernement a confié la paix de « notre bonne ville de Paris » sont des hommes intéressants et par leurs qualités professionnelles et par leurs qualités intellectuelles. J'ai dû à la bienveillance de leur distingué colonel les renseignements qui précèdent et je le remercie de m'avoir autorisé à entrer visiter le poste de la rue de Rome et à assister aux manœuvres pour m'y documenter de visu. †

L'entraînement physique dans les casernes comporte jusqu'à des manœuvres de sauvetage en caves. Les sauveteurs, munis d'appareils spéciaux qui leur enveloppent la tête, reçoivent de l'extérieur l'air respirable.

Il n'est point de soldat qui inspire davantage l'idée de désintéressement et d'abnégation qu'un sapeur. Le « pompier de Paris » est calme, sans prétention, sans gloriole, d'une jolie allure. Modeste dans son élégance, il donne du premier coup d'œil l'impression d'un homme qui sait agir avec énergie et avec sang-froid, et cela depuis les degrés suprêmes de la hiérarchie jusqu'au plus humble de ses collaborateurs.

Très entraîné par la gymnastique et les manœuvres souvent périlleuses de sa profession, le sapeur dénote aussi dans son attitude et sa conversation l'esprit cordial du bon Parisien.

Un appel de feu ayant été sonné en ma faveur, j'ai pu me rendre compte de l'incroyable agilité de ces gens-là.

Veillez prendre votre montre, monsieur, et chronométrez vous-même, me dit l'adjudant du poste de « Rome ».

Les sapeurs étaient répartis dans la caserne astiquant, balayant, écrivant; l'un d'eux, même des cendant de garde et quelque peu indisposé, avait été autorisé à se coucher.

Il me fallut une seconde, voire une troisième démonstration, car je ne compris rien à la première manœuvre.

A la sonnerie d'appel quatorze hommes descendirent en vingt et une secondes et grimperent sur les véhicules à leur place respective, et mon malade croyant à la réalité ne fut pas le dernier prêt.

Quelle descente! Quel rush! Je les guettais au pied de l'escalier; mais plus rapides ils descendaient au mâit qui traverse le parquet de la chambrée du premier étage. L'escalier leur semble une conception inutile de l'architecture. Je vis plusieurs hommes qui, pour ne pas s'astreindre à le descendre, se laissaient glisser sur la rampe avec une

inconcevable rapidité. Je félicitai l'adjudant de cet exercice dénotant une pratique de toute heure. « Oh, Monsieur, me répondit-il aimablement, vous n'avez pas dû voir ça ici, car c'est défendu. »

Déjà les hommes étaient prêts et le conducteur ajustait ses rênes, car il y avait aussi des chevaux sur la scène.

Des chevaux arrivés là d'eux-mêmes à la sonnerie, et qu'un simple déclenchement d'agrès avait harnaché d'un collier et d'une bricole suspendus.

Mais déjà cette féerie s'était évaporée, les hommes étaient repartis à leurs différents travaux. Comme s'il avait omis de s'en rendre compte :

— « Où en est donc le chronomètre ? me demanda l'adjudant. Paraître et disparaître avait demandé moins d'une minute et demie.

Les chevaux, qui ont depuis longtemps la réputation d'être choisis parmi les beaux spécimens de la race percheronne, ont vécu leur rôle dans les casernes. Les hommes les considéraient jadis comme de bons collaborateurs, les soignaient même avec affection. Ils les entraînaient à l'aide d'une poignée d'avoine à accourir sous les harnais. Une autre friandise les attendait au râtelier. Grâce à cette habile tentation, les animaux avec une rapidité égale à leur convoitise se précipitaient vers le timon, se laissaient atteler et partaient de même, au commandement « Rompez » pour regagner l'écurie. Le vieux « *Molus* » que représente notre photographie fait la manœuvre depuis quatorze ans et s'achemine vers la retraite que va d'ailleurs bientôt lui imposer la traction mécanique. Car le temps n'est pas loin où le cheval devra céder la place à la locomotion nouvelle : l'automobilisme. J'ai dit plus haut que l'effectif de la cavalerie était réduit de moitié; dans peu de temps les chevaux seront supprimés tout à fait.

Aujourd'hui, grâce aux voitures automobiles, un départ s'effectue en 15 ou 20 secondes.

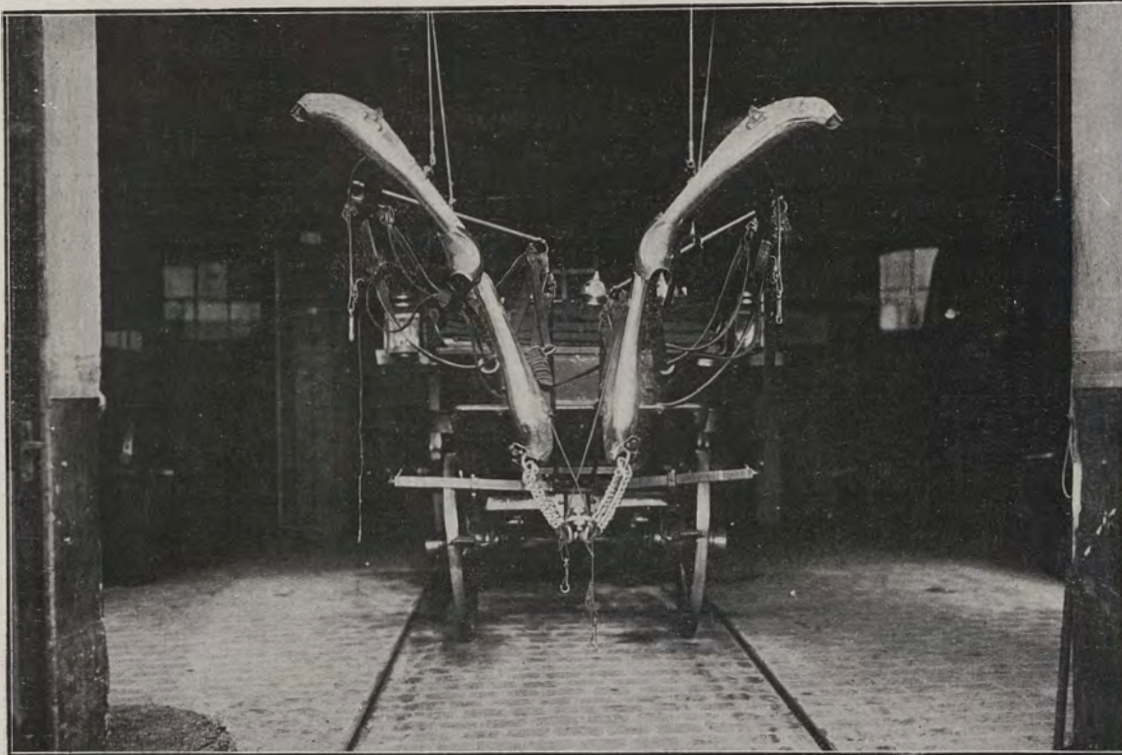
En quittant leur poste, je félicitai les sapeurs de leur merveilleux entraînement, et leur dis combien de fois j'avais admiré le calme de leur physionomie lorsqu'ils se rendaient au feu.

« C'est une habitude, me dit bonnement un tout jeune sapeur. »

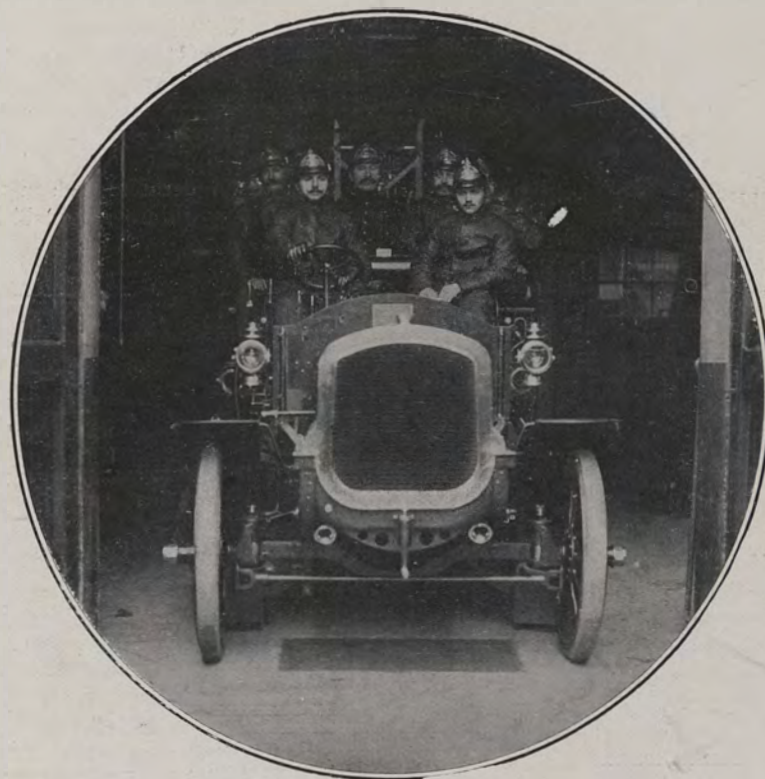
Grand cœur d'enfant, que celui

qui considère l'abnégation et le dévouement social comme une question d'habitude.

Joseph LEVITRE.



L'ATTELAGE EN L'ATTENTE DES CHEVAUX
LES DEUX COLLIERES SONT RETENUS AU PLAFOND PAR UN SYSTEME DE POULIES



CE QUI REMPLACERA BIENTOT LE CHEVAL CHEZ LES POMPIERS
— LA POMPE AUTOMOBILE —

ATHLÉTISME

LA SAISON DE FOOTBALL-RUGBY

Le football semble devoir bientôt devenir, tout comme en Angleterre, un véritable sport national.

Chaque dimanche voit des milliers de sportsmen se livrer à la pratique du ballon rond ou du ballon ovale.

Toutes les villes possèdent maintenant plusieurs clubs et plusieurs sociétés rivales.

Les matches interurbains et interclubs attirent tous de très nombreux spectateurs et il n'est pas rare de voir 4 à 5.000 spectateurs assister à Paris et même en province aux grands matches de la saison.

Si le football-association compte le plus grand nombre de joueurs, le football-rugby, par contre, est le favori des spectateurs et les grands matches interclubs et internationaux attirent à Paris un public aussi nombreux que choisi.

C'est également en rugby que nos progrès sont le plus sensibles et les dernières rencontres internationales France-Angleterre et France-Irlande ont prouvé que nous pourrions bientôt égaliser et même vaincre ces véritables rois du football, les Anglais.

Il est juste de dire que rien, depuis quelques années, n'a été épargné pour permettre à nos joueurs de se perfectionner dans la pratique du ballon ovale.

Partout en France, dans toutes les villes, où le rugby est tant soit peu en honneur, des matches inter-régionaux, internationaux même, ont permis aux clubs locaux de se mesurer avec des équipes supérieures.

L'émulation aidant, le rugby est vite devenu, dans certaines contrées, populaire au possible et c'est ainsi que le sud-ouest de la France compte par milliers les rugby-men.

Chaque ville,

chaque village, chaque hameau même, possède son *quinze* et devant cette vogue rien d'étonnant à ce que nos rugbymen n'égalent bientôt nos rivaux d'Outre-Manche.

Depuis deux mois déjà la saison bat son plein.

Nombreuses sont déjà les rencontres interclubs et interrégionales disputées et ces premiers résultats sont d'excellent enseignement pour cette saison.

Lyon, Bordeaux, Paris, Nantes, Compiègne, Toulouse, mettent sur pied des équipes formidables en vue de la conquête du glorieux Championnat de France.

Paris, comme tous les ans, voit son championnat donner lieu à des luttes épiques.

Le Racing-Club de France, actuel tenant du titre, a mis cette saison sur pied un team de tout premier ordre, certes le plus qualifié pour

s'adjuger la victoire, mais ses farouches adversaires le Sporting-Club, Universitaire de France, le Stade Français et aussi le jeune et déjà redoutable Sporting Club de Vaugirard n'ont pas encore dit leur dernier mot et lui disputeront certainement chèrement la victoire.

Bordeaux, qui fut longtemps champion invincible et qui fut déposé la saison dernière de son titre par Lyon, mettra également sur pied plusieurs quinze redoutables et le Stade Bordelais de glorieuse mémoire représentera sans

doute les couleurs bordelaises dans le Championnat de France après avoir triomphé de l'Aviron Bayonnais et du Bordeaux Etudiants Club.

A Lyon, le Football-Club de Lyon, actuel champion de France s'appête à défendre dignement son titre.

A Nantes, l'équipe formidable du Stade Nantais s'annonce également comme l'égale des meilleures, tandis



UN BEAU DRIBBLING DES AVANTS NANTAIS LORS DU DERNIER MATCH STADE NANTAIS-RACING-CLUB



L'ÉQUIPE PREMIÈRE DU SPORTING-CLUB UNIVERSITAIRE DE FRANCE

qu'à Toulouse et à Tarbes, Toulousains et Tarbais, rivaux acharnés, s'entraînent fébrilement en vue des prochaines rencontres.

Et pourtant cette longue liste de clubs de toute première force, tous dignes de remporter la victoire, est encore loin d'être close.

Compiègne, Le Havre, Périgueux, Cognac, possèdent également des teams de premier ordre fort capables de vaincre les meilleurs.

Le Championnat de France s'annonce chaque saison de plus en plus ouvert et alors qu'il y a dix ans à peine Bordeaux et Paris se disputaient seuls le titre envié, sept ou huit villes peuvent aujourd'hui espérer en la victoire.

Il est encore bien peu aisé de pronostiquer à l'heure actuelle le résultat de ce great event.

Les championnats régionaux commencent à peine et leurs résultats sont loin d'être connus. Pourtant les leaders des dernières saisons, les champions de Paris, de Bordeaux, de Lyon et de Toulouse, me semblent une fois de plus devoir se qualifier pour la finale.

Certes la lutte sera dure et les deux teams qui se qualifieront pour disputer, le 9 avril prochain, la grande finale, devront triompher de toute une série d'adversaires redoutables.

*
**

Les matches de Championnat ne seront pourtant pas le seul attrait de la saison qui commence et les grandes rencontres internationales annuelles vont bientôt nous permettre de nous rendre compte des progrès accomplis par nos rugbymen.

L'équipe de France sélectionnée à la suite du match Nord-Sud qui se disputera le 4 décembre prochain à Toulouse et du match Possibles-Probables qui déroulera ses péripéties à Colombes, le 18 décembre, rencontrera ensuite les équipes représentatives d'Angleterre, d'Ecosse, du Pays de Galles et d'Irlande.

Les Parisiens auront le plaisir d'assister à deux de ces rencontres, celles contre l'Ecosse et contre le Pays de Galles qui se disputeront respectivement les 2 janvier et 28 février prochains, tandis que les deux autres contre l'Angleterre et contre l'Irlande, auront lieu le 28 janvier à Londres et le 25 mars à Cork.

Que feront nos rugbymen, contre les meilleurs joueurs d'Outre-Manche ?

Les résultats des dernières parties disputées la saison dernière sont certes tout à notre honneur ; j'estime pourtant que nos équipes ne sont pas encore de taille à remporter une grande victoire internationale.

Le Gallois, les Anglais, les Ecossais même, nous sont encore nettement supérieurs, seuls les Irlandais peuvent nous être comparés, et comme le match se dispute chez eux, je doute que nous nous assurons le bonheur.

Comme les saisons précédentes nos équipes seront vaincues, mais leurs défaites devraient être honorables et faire présager de prochains succès.

De tels résultats sont du reste tout à l'honneur de l'athlétisme français.

Il est en effet intéressant de relater que le football est en France d'importation récente.

Les premiers matches de rugby disputés à Paris ne datent en effet que de 1891.

Vingt ans nous ont suffi pour refaire l'énorme avantage pris par

nos adversaires les plus directs, les Anglais, qui depuis plus de cinquante années pratiquent assidument le football.

Si nos rugbymen sont maintenant, du reste, de taille à rencontrer avec quelques chances de succès leurs rivaux d'Outre-Manche il convient d'en féliciter hautement les dirigeants des fédérations et des clubs des efforts qu'ils ont accomplis.

Grâce à eux les qualités athlétiques du Français, seront une fois de plus mis en valeur ; car bientôt, espérons-le du moins, nous aurons raison des meilleurs.

G. D.



UNE TOUCHE AUX STADISTES, LORS DU RÉCENT MATCH STADE FRANÇAIS-SPORTING-CLUB DE VAUGIRARD

HIPPODROME SKATING RINK

Le rink du magnifique établissement de l'Hippodrome est depuis longtemps le rendez-vous de toute l'élite parisienne des patineurs ; il est juste de dire que sa situation exceptionnelle au centre de Montmartre, à 100 mètres de la station du Métropolitain de la Place Clichy, en rend l'accès des plus facile.

Ouvert en octobre 1909, le rink de l'Hippodrome remporta dès ses débuts un colossal succès, et attira toujours du reste un très nombreux public.

Sa piste de forme ovale et son merveilleux parquet d'érable ont eu vite fait de classer le rink de l'Hippodrome comme un des meilleurs du monde entier.



Il est de beaucoup le préféré de tous les patineurs de figures, qui y exécutent avec facilité tous les pas les plus compliqués aux accents entraînants d'un des meilleurs orchestres de Paris.

Le côté spectacle du bel établissement de la Place Clichy ne laisse pas non plus à désirer, tous les rois du skating paraissent sur son rink et c'est ainsi que nous avons eu le plaisir d'applaudir récemment le professeur Philipp et le non moins fameux Monohan.

Ne terminons pas sans rappeler que les soirées de gala du Vendredi de l'Hippodrome Skating Rink, sont le rendez-vous de tout ce que Paris compte d'élégants et de mondains.

**

Nous avons publié, dans notre numéro du 6 novembre, trois portraits de MM. Deperdussin, Busson et Vidart. Nous avons omis de signaler que ces photographies sortent des ateliers d'Anthony, 44, rue Pasquier, où l'on peut trouver une collection complète de nos aviateurs les plus célèbres.



CHRONIQUE FINANCIÈRE

Le Marché manque toujours d'animation; par la force des choses, les cours se maintiennent fermes, mais sans changement bien appréciable.

Les acheteurs sont cependant encouragés par les perspectives reconfortantes d'une détente monétaire qui va s'accroissant. Le malheur des uns fait le bonheur des autres: le déficit de nos récoltes, en forçant la France à acheter au dehors pour près d'un milliard de plus que les autres années, devient un facteur favorable au point de vue monétaire international.

La situation générale est donc plutôt meilleure, d'autant plus qu'aucun nuage ne trouble en ce moment l'horizon politique; tout permettrait donc à la Bourse une belle campagne d'automne, si certaines influences, en France et en Angleterre, ne venaient inciter la spéculation à observer une prudente réserve.

En France, c'est l'impôt sur le revenu, toujours menaçant; l'on craint de voir triompher les méthodes d'inquisition et de contrainte, qui sont le côté odieux et périlleux de cette réforme. L'apaisement ne naîtra pas encore de cette évolution, et les affaires s'en ressentiront forcément.

En Angleterre, la lutte est commencée, qui va absorber jusqu'à *Christmas* les préoccupations générales au détriment des affaires. Cependant, l'annonce de la dissolution de la Chambre pour le 28 novembre, des premières élections pour le 3 décembre et des dernières vers le 20, en brusquant la crise, a été bien accueillie par le marché. Les Consolidés ont repris à la nouvelle que le Gouvernement avait l'intention de faire voter cette semaine les « parties essentielles » du budget afin d'éviter les difficultés de l'année dernière.

New-York semble s'être un peu ressaisi. A la réflexion, le résultat des élections du 8 novembre a semblé rassurant à Wall-Street. De fait, s'il est certain que le retour au pouvoir des démocrates apporterait une révision des tarifs douaniers, il est également certain que toute diminution de ces tarifs stimulera le commerce, profitera aux chemins de fer et ne sera pas poussée jusqu'à mettre en péril l'industrie nationale.

Les Fonds Mexicains réagissent à la nouvelle des graves troubles qui ont éclaté dans plusieurs villes du Mexique; l'émeute tourne à la guerre civile, et l'on craint de voir ce malheureux pays livré de nouveau à l'anarchie et au désordre qui l'ont dévasté pendant plus de la moitié du siècle dernier.

L'Espagne, tout à la joie de son accord avec le Maroc et sous l'influence des recettes favorables de ses Chemins de fer et des cours du Change améliorés, a vu ses valeurs gagner, cette semaine, quelques fractions.

De même, la Russie continue à retenir l'attention au comptant et à terme; beaucoup d'achats s'effectueraient pour son compte, car elle détient en ce moment des disponibilités importantes.

Le Marché de la Rente Française est resté profondément inactif; la crainte des inondations a manifestement pesé sur les dispositions du public. Sur des perspectives plus favorables, notre 3 0/0 se raffermi un peu et clôture à 97,30.

Au Parquet, on note l'excellente tenue des Etablissements de Crédit: la Banque de Paris à 1.840, le Comptoir d'Escompte à 926, le Crédit Lyonnais à 1.443, la Société Générale à 736, le Crédit Mobilier à 715 et l'Union Parisienne à 1.077.

Nos Chemins de fer sont calmes: l'Est à 880, le Lyon à 1.240, le Midi à 1.130, le Nord à 1.630, l'Orléans à 1.330, l'Ouest à 935.

Les Chemins espagnols sont fermes: les Andalous à 268, le Nord de l'Espagne à 390, Saragosse à 410.

Les valeurs de Traction se raffermissent: le Métro cote 585, le Nord-Sud est en reprise à 317; les Omnibus cotent 661; les Voitures à Paris, 270.

Les valeurs d'Electricité se présentent soutenues: la Thomson cote 793, la Société d'Electricité de Paris s'avance à 517; les Câbles Télégraphiques, 179; le Secteur Edison, 1.060.

L'Energie Industrielle s'échange à 111.

Le Froid Industriel reste ferme à 112.

Le Suez s'inscrit en hausse à 5.645.

De bonnes dispositions se manifestent au groupe des Fonds d'Etat étrangers, où l'on constate notamment l'avance de l'Extérieure qui cote 93.85. Le Portugais se raffermi à 65.95. Il en est de même du Turc Unifié qui finit à 91.30.

Le Consolidé Anglais regagne plus d'un point à 80; le Brésil 4 % 1910 cote 450; le Japon 1910, 95.25; le Roumain 4 % 1910, 92.50. Les Emprunts Russes sont en progrès sensible: le 4 % Consolidé 1901, 97.15; le 3 % 1891, 80.45; le 5 % 1906, 104.50, et le 4 1/2 % 1909, 103.20; le Serbe 4 % 1895 s'avance à 87.20.

Les valeurs de cuivre sont fermes: le Rio Tinto, après avoir regagné le cours rond de 1.800, finit très ferme à 1.780; El Boléo fait 836; la Tharsis, 145; la Cape Copper, 168.

Les mines d'or sont lourdes: la Rand Mines cote 213; la Robinson Gold, 252; la Goldfields, 150.

Parmi les valeurs territoriales: la Chartered fait 42; Zambèze, 17; East Rand, 130; Mozambique, 27.

Les mines diamantifères se tassent: De Beers, 440; Jagersfontein, 215.

Le Platine reste très soutenu à 666.

Les valeurs de caoutchouc sont un peu stimulées par l'amélioration des prix de la matière première: la Financière à 335, l'Eastern à 66, le Malacca à 186.

La Shansi cote 55.

Les valeurs pétrolières restent faibles: Apostolake, 152; Spies Pétroleum, 35; Maikop Spies, 19.

A Lille, nos grands charbonnages abandonnent quelques fractions: Anzin cote, 8.310; Courrières, 3.405; Lens, 1.116; Ostricourt, 3.100; Bruay, 1.215.

A Bruxelles, la tendance reste assez ferme: Fontaine l'Evêque cote 3.325; Noel-Sart, 3.701; Sacré-Madame, 5.350; Trieu-Kaisin, 1.322; Monceau-Fontaine, 8.862; Houillères unies, 597.

L'Anthracite Russe est activement traité à 131.

PIERRE RIVIÈRE.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Maison R. DES S^{ts}-PÈRES, 13; C^o 550^m. Rev. br.: à Paris, 31.470 f. M. à p. 400.000 f. Adj. Ch. not. 20 déc. M^e SALLE, not. 134, b. Haussmann. N.

Vente au Palais, le 15 décembre 1910, à 2 heures, DEUX TERRAINS A PARIS L'un rue Gassendi, 23, à l'angle de la rue Nouvelle, projetée, de la rue Danville à la rue Gassendi. Contenance: 360 mètres environ. L'autre sur cette rue Nouvelle; Contenance: 261 mètres 51 cent. Mise à prix: 15 000 francs. S'adresser à M^e CORTOT, avoué. N.

A vendre, cause non emploi, net 900 fr. ou 600 fr. et 500 fr. redevances sur prix, jument irlandaise, 9 ans, 1^m 58, très bien conservée, très grosse sauteuse d'extérieur, à mettre pour Concours hippiques. Ecrire Lieutenant Delrée, Béveren-Waes (Belgique). 638

Beau Norfolk, fort, net, h^{tes} act., vite, t. repos, att., mont., parf. serv. sûr. 1.000 fr. t. gar. Photo. — J^r p. s. touj. chassé, mise dame, parf., mont., att., 3^{de} endur. Gar., 750. — Ecole dressage, Morlaix. 639

A vendre: Très bon cheval de chasse en parfaite condition, 1^m 65, sage, Pill-Box, par Lagarde de Pau, 650 fr. — Coupe Bleue, par Ehrler, 750 fr. — Cocher Auguste, 4, rue Paul-Baudry, Paris. 641

A vendre: 1^o 1.400 fr., M^{lle} de Peyloubeyre, 3 ans, jument alezane, par Champ de Mars et Perce-Neige, a couru en haies à La Flèche, saine et nette. — 2^o 800 fr., Dis-

tillerie, 3 ans, j^r grise, par Grey Melton et Calanka, saine et nette. — S'adresser à M. Henri Trillon, 41, rue Magenta, Laval. 642

Excès de nombre: 3 chiottes fox-terrier poil dur, par Clampion « Commander of Notts L. O. F. 14311 ». Lors « G'Moon d'Aix L. O. F. 13855 ». Cent francs; sujets d'exposition. — André de Noiron, château du Haut-Puy, par Saint-Léger-du-Bois (Saône-et-Loire). 628

Tonneau Kellner, 2 pa. roues, 1 caout, 1 fer., état neuf, frein pied. 850. — Ecole dressage, Morlaix. 640

Vaches bretonnes tuberculées, bidets bretons. — Bot, vétérinaire, Pontivy. 591

Ne pouv^t suff. à nomb. dem. de clientèle sur place et p^r export., je dem. assoc. ou command. ay^t de 30 à 50.000 fr. p^r aider ds comm. chev. trait et luxe, s'intér^t à école dressage et écur. d'entrain^t galop p^r courir province. Plein pays product. Install. actuelle parf^t aménagée en plein fonction^t. Conv^t à j. h. désir^t sit^t lucratif et agréab. Bénéf. cert., prouv. M. Riérom, Courville (Eure-et-L.). 631

AUTOMOBILES

On croyait que le type « ne varietur » de l'automobile était établi depuis plusieurs années, et qu'il n'y aurait plus guère que des

changements de détail dans les châssis. Et voilà que le fameux moteur Knight sans soupapes a été introduit en France avec ses non moins fameux châssis Minerva!

Personne n'ignore la véritable révolution que ces châssis ont amenée sur le marché. Songez donc:

Souplesse approchant celle de la vapeur;



Consommation réduite de 30 %; Rendement augmenté de 25 %; Silence absolu.

Et tout ceci n'est que l'expression de la plus stricte vérité. Les chiffres officiels, contrôlés par les fabricants concurrents eux-mêmes, sont là pour le prouver. De plus, tous les essais seront accordés avec empressement à ceux des lecteurs du *Sport Universel Illustré* qui les demanderont à M. Outhenin-Chalandre, 4, rue de Chartres, à Neuilly-sur-Seine.

Voir suite des Petites Annonces ci-contre

PETITES ANNONCES

ED. PINAUD
18, PLACE VENDÔME
PARIS

GENET d'OR PARFUM ULTRA-PERSISTANT
VIOLETTE BRISÉ EMBAUMÉE
LA CORRIDA

Le Gérant: P. JEANNIOT.

Société Générale d'Impression, 21, rue Ganneron, Paris
P. MONOD, directeur.

BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES à CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par le

TOPIQUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS
50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies